



**Première du 345e Plans-Fixes, le 1<sup>er</sup> décembre 2021, à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne.**

**Entrée libre.**

**Pierre-François Leyvraz**

**La médecine, centre de ma vie**

**La chirurgie, la recherche en orthopédie et la formation**

Tourné à Saint-Légier le 20 février 2020, 50 minutes.

Interlocutrice : Isabelle Moncada

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

Stagiaire : Agnès Walpen

**En présence de Pierre-François Leyvraz et d'Isabelle Moncada**

Le 31 décembre 2019, à 70 ans, Pierre-François Leyvraz, professeur à la faculté de biologie et de médecine de Lausanne et à l'EPFL, a quitté la direction générale du CHUV. 38 ans de carrière, onze ans à la tête du grand hôpital universitaire vaudois, orthopédiste de formation, le voici, force tranquille, en conversation avec Isabelle Moncada.

On le disait réservé, pudique... et voilà que ce Plans-Fixes, aux propos altruistes, révèle un homme bien différent, souriant et chaleureux, prêt à témoigner de tout ce qui a nourri son existence. Doutes, interrogations, échecs, réussites : nulle réticence à les évoquer dans le détail avec, pour commencer, un focus sur ses jeunes années. Une enfance *simple et heureuse* auprès d'un père pasteur et d'une maman journaliste... parisienne qui, tous deux cinéphiles, admiraient « Les Enfants du paradis », le chef-d'œuvre de Marcel Carné. Dans ce film mythique, aux côtés de Baptiste Deburau (Jean-Louis Barrault), Nathalie (Maria Casarès) et Frédérick Lemaître (Pierre Brasseur), un certain Lacenaire (Marcel Herrand) porte un prénom si séduisant qu'il... séduit les parents Leyvraz : Pierre-François est né ! Avec cette anecdote, qui douterait encore du pouvoir du cinéma et de la poésie – le scénario du film est signé Jacques Prévert ? Ce d'autant que, une génération plus tard, Pierre-François Leyvraz tombe lui aussi sous le charme de ce long métrage qu'il avoue avoir vu à plusieurs reprises : l'une de ses filles se prénommera Garance (Arletty, dans le film).

A une enfance sans histoire passée à Bercher, dans le Gros-de-Vaud, succède une adolescence *plutôt mal vécue, dans une ambiance familialement pas drôle. J'étais un crouille de gamin, pas très bon élève – le plus mauvais test latin-grec du collègue !* Dans cette passe difficile, un professeur *extraordinaire*, Michel Dentan, lui donnera l'élan et l'*oxygène* qui lui manquaient. Pierre-François le révolté se réfugie alors dans la lecture, la littérature et l'histoire le passionnent.

Bac en poche, pour fêter l'événement avec des camarades, il gagne Paris et s'interroge : quel avenir, quel métier choisir ? *Par exclusion*, ce sera médecine. Comme nombre de ses amis devenus par la suite pneumologue, médecin généraliste, psychiatre...

La médecine, donc. *Par exclusion*. C'est dire qu'on ne parle pas (encore) de vocation. Le déclic interviendra un peu plus tard à la faveur d'un stage de troisième année dans un hôpital. Il en est alors convaincu, la médecine sera *le centre de ma vie*.

Diplômé en 1975, il remplace à Lausanne, durant une année, un médecin généraliste. *Ce qui serait inimaginable aujourd'hui. Un métier très dur où l'on est très seul. En l'exerçant, j'ai appris que l'on ne sait jamais tout sur tout. D'où l'admiration que je porte aux confrères qui y consacrent toute leur vie.* Puis, au fil du temps, et en divers hôpitaux régionaux ainsi qu'à New York, le jeune praticien acquiert peu à peu, auprès de maîtres qu'il assiste, un solide bagage de médecine interne, chirurgie comprise.

Parmi ses pairs, écoutez-le rendre un vibrant hommage à Jean-Jacques Livio, professeur d'orthopédie et de traumatologie de l'appareil locomoteur. La rencontre – déterminante - avec ce grand patron le conduira, en 1996, à diriger son Hôpital orthopédique où il initie une série de collaborations avec plusieurs laboratoires de l'EPFL.

En 2008, le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard, avec lequel il a œuvré main dans la main, le nomme à la direction générale du CHUV. Sous sa responsabilité, 11'000 collaborateurs, un budget de 2 milliards et cette conviction profonde : *Pour le médecin, l'hôpital, c'est la médecine. Pour le malade, c'est la maladie. Si on oublie ça, le malade est fragilisé.* Leçon d'humilité, souci du patient. Et d'ajouter : *ce qui m'intéresse, c'est de construire, c'est la confiance et le dialogue avec les gens.*

Considéré comme le 9<sup>ème</sup> meilleur hôpital du monde par le magazine Newsweek, le CHUV affiche un bilan éloquent. Il le doit à la qualité de ses professionnels de santé, à la spécialisation et la fragmentation de la médecine, aux apports considérables de la technologie. Pierre-François Leyvraz le rappelle en insistant sur le fait que la médecine a connu bien davantage de progrès au cours de ces 40 dernières années qu'en l'espace de 5 siècles. Bémol tout de même : *les dimensions humanistes et relationnelles de la profession doivent être reprises et développées. Ce qui, en la matière, exige un effort fantastique. Faute de quoi, l'hôpital va devenir une usine à traiter des malades. Et ce sera l'horreur.*

L'avertissement est lancé.